

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

6me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 AVRIL 1854.

No. 28.

## DIEU ET SON ESSENCE.

De cet être infini, l'infini se sépare,  
 Du char glacé de l'Ourse aux feux du Sirius  
 Il règne : il règne encore où les cieux ne sont plus.  
 Dans ce gouffre sacré quel mortel peut descendre ?  
 L'immensité l'adore, et ne peut le comprendre ;  
 Et toi, songe de l'Être, atôme d'un instant,  
 Égaré dans les airs sur ce globe flottant,  
 Des mondes et des cieux spectateur invisible,  
 Ton orgueil pense atteindre à l'Être inaccessible !  
 Tu prétends lui donner tes ridicules traits :  
 Tu veux, dans ton Dieu même, adorer tes portraits !  
 Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière,  
 N'ont pu créer mon âme, essence de lumière.  
 Je pense : ma pensée atteste plus un Dieu  
 Que tout le firmament et ses globes de feu.  
 Voilé de sa splendeur, dans sa gloire profonde,  
 D'un regard éternel il enfante le monde.  
 Les siècles devant lui s'écoulent, et le Temps  
 N'oserait mesurer un seul de ses instants.  
 Ce qu'on nomme Destin n'est que sa loi. up.ém. et  
 L'immortelle Nature est sa fille, est lui-même.  
 Il est ; tout est par lui : seul être illimité,  
 En lui tout est vertu, puissance, éternité.  
 Au-delà des soleils, au-delà de l'espace,  
 Il n'est rien qu'il ne voie, il n'est rien qu'il n'embras-  
 Il est seul du grand Tout le principe et la fin, (sc)  
 Et la création respire dans son sein.

Le Baux.

## LES MARTYRS DU CANADA.

Dans la liste suivante des prêtres morts en Canada dans l'exercice de leur ministère, toute la partie qui regarde les Récollets et les Jésuites a été fournie par Mr. J. V., de Montréal, dont tout le monde connaît les nombreuses et exactes recherches sur l'histoire du Canada. Le reste a été recueilli d'après des documents authentiques. On remarquera des différences notables entre cette liste et la *Notice chronologique* imprimée en 1834, mais il est bien reconnu que cette notice fourmille d'inexactitudes.

Nicolas Viel, Récollet, noyé au Saut au Récollet, en juillet 1625.

Philibert Noyrot, Jésuite, supérieur des missions, noyé à Pile de Sable, Acadie, le 24 août 1629.

Louis Malot, frère coadjuteur Jésuite, noyé avec le P. Noyrot.

Dolbeau, Jésuite, noyé en mer, retournant en France, 1643.

François Joseph Bressani, Jésuite, horriblement mutilé par les Iroquois en avril et mai 1644 ; mort à Florence, en Italie, 9 septembre 1672.

Anne De Nouë, Jésuite, gelé sur le fleuve St. Laurent, à 4 lieues au dessus de Sorel, 2 février 1646.

Isaac Jogues, Jésuite, mutilé en 1612, tué par les Iroquois dans leur pays, 18 octobre 1646.

Antoine Dantel, Jésuite, tué par les Iroquois, à S. Joseph, chez les Hurons, 4 juillet 1618.

Jean de Brebeuf, Jésuite, tué par les Iroquois, à S. Ignace, chez les Hurons, 16 mars 1649.

Gabriel Lalemant, Jésuite, tué par les Iroquois à St. Ignace, chez les Hurons, 17 mars 1649.

Charles Garnier, Jésuite, tué par les Hurons, à St. Jean des Hurons, 7 décembre 1649.

Noël Chabanel, Jésuite, tué par un Huron apostat, 8 décembre 1649.

Jacques Butens, Jésuite, tué par les Iroquois au 3e. portage de la Riv. S. Maurice, 10 mai 1652.

Joseph Antoine Poncet, Jésuite, mutilé par les Iroquois, qui le prirent aux environs de Sillery le 20 août 1653 ; ramené le 4 novembre.

Jean Liégeois, frère coadjuteur Jésuite, tué par les Iroquois, près de Sillery, au printemps de 1655.

Léonard Garreau, Jésuite, blessé à mort par les Iroquois, sur le lac des Deux-Montagnes le 30 août et mort à Montréal le 2 septembre 1656.

Jean Dequen, Jésuite, mort à Québec, de fièvre contagieuse prise à bord du vaisseau qui amena les premières Hospitalières de Montréal, 8 octobre 1659.

René Menard, Jésuite, mort dans les bois du lac Supérieur, la nuit du 7 au 8 août, ou bien le 15, 1661.

Jacques Le Maître, prêtre de S. Sulpice, tué par les Iroquois à S. Gabriel, Montréal, et sa tête emportée, 29 août 1661.

Guillaume Vignal, prêtre de S. Sulpice, pris par les Iroquois, à l'île-à-la-pierre, vis-à-vis Montréal, le 25 octobre 1661 et mangé par eux à Laprairie le 27.

François Fillon, prêtre du Séminaire de Québec, noyé en revenant de la Baie St. Paul dont il était le desservant, victime de sa charité à sauver ses compagnons de naufrage, 14 juin 1679.

Gabriel de la Ribourde, Récollet, tué par les Kikapous, aux Illinois, 19 septembre 1680.

Zenobe Maudre et Masime Leclercq, Récollets, tués à la Baie St. Bernard, 20 juillet 1687.

Antoine Dalmas, Jésuite, tué par un français sur les bords de la Baie d'Hudson, 3 mars 1693.

Nicolas Fonceault, prêtre du Séminaire de Québec, tué à la Louisiane, par des Coulois, tribu d'Arkansas, qui lui servaient de guides, 1762.

Jean François Bussion de Saint-Cosme, prêtre du Séminaire de Québec, tué par les Simakes, à une vingtaine de lieues de l'embouchure du Mississipi, vers la fin de 1706 ou au commencement de 1707, [certainement avant le 10 février.]

Sebastien Rasle, Jésuite, tué par les anglais et les sauvages à Narantsonak, rivière Kinibéki, chez les Abénaquis, 23 août 1724.

Raphaël Courtin, prêtre du Séminaire de Québec, noyé à quelques lieues de Louisbourg, en se rendant à sa mission de Mingueech, en automne 1732.

Mgr. Louis Pourroy de Lauberivière, évêque de Québec, mort au Séminaire 12 jours après son arrivée à Québec, de maladie contagieuse contractée auprès des malades pendant la traversée, 20 août 1740.

François Lamicq, prêtre directeur du Séminaire de Québec, mort de maladie après avoir assisté les malades arrivant de France, 30 septembre 1757.

Philippa René Portneuf, curé de S. Joachim, fusillé par les anglais près du moulin de cette paroisse, 23 août 1759.

Louis de Couzague Dufresne, missionnaire de l'Aspé, noyé en se rendant à sa mission. (24 novembre ?) 1812.

J. B. Vezina, sous-diacre noyé avec M. Dufresne.

James Harper, vicaire de St. Grégoire, noyé dans le rapide des Longues-pointes sur le S. Maurice, à 55 lieues des Trois-Rivières, allant évangéliser les sauvages *Têtes-de-boule*, 27 juin 1839.

Michel Dufresne, curé de S. Gervais, noyé dans une petite rivière de sa paroisse, grossie par les neiges, revenant d'administrer un malade, 27 avril 1843.

Jean Edouard Darveau, missionnaire de la Rivière-Rouge, noyé dans le lac Muni-

toaba, à une journée de la baie des Chaudières, allant évangéliser les sauvages, au commencement de mai 1844.

Edouard Bélanger, missionnaire dans les townships de l'Est, péri de froid et de fatigue dans la grande savane entre Somerset et la rivière Beauport, 23 novembre 1845.

TRIPES DE 1847.

Diocèse de Québec.

Hubert Robson, vicaire de S. Thomas, 1 juillet.

Edouard Montminy, assistant-curé de S. Gervais, 6 juillet.

Pierre Roy, curé de Charlebourg, 14 juillet.

High Paisley, curé de Ste. Catherine, 14 août.

Felix Sévère Bardy, vicaire de Cocouana, 2 septembre.

Diocèse de Montréal.

Patrick Morgan, du Séminaire de S. Sulpice, 9 juillet.

Lawrence McInerny, 10 juillet.

Rémi Caroff, du Séminaire, 13 juillet.

Jean Bte. Etienne Gottofrey, du Séminaire, 13 juillet.

Pierre Richard, du Séminaire, 16 juillet.

John Richards, du Séminaire, 23 juillet.

Antoine Rey, de l'évêché, 28 juillet.

Hyacinte Hudon, chanoine-doyen, vicaire-général, 12 août.

Thomas Patrick Colgan, curé de S. André, 15 août.

Diocèse de Toronto.

Mgr. Michel Power, premier évêque de Toronto, 2 octobre.

## L'Abcille.

“Forsan et hec olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC. 20 AVRIL 1854.

La fête de Pâques, comme toutes les fêtes chrétiennes, porte le caractère de sa céleste origine. Aussi ancienne que le christianisme, figurée même dans les sacrifices du peuple choisi, consacrée par la foi de toutes les générations chrétiennes, elle est demeurée comme un monument authentique et imposant du miracle de la résurrection de l'Homme-Dieu. Miracle important, qui devait changer la face de la terre, et que les Apôtres ont présenté aux nations comme une preuve de leur mission divine et comme le triomphe de la religion de Jésus-Christ.

Qu'est-ce qu'un miracle? C'est, comme le définissent tous les philosophes, un événement contraire aux lois de la nature et qui ne peut être l'effet d'une cause naturelle. Donc demander si un miracle est possible, c'est demander si Dieu, souverain arbitre de toutes choses, peut déro-

ger aux lois de la nature dont il est l'auteur, ou mieux, si en réglant ces lois, il n'a pu voir et déterminer les exceptions qu'il lui plaît d'y apporter. Cette question porte avec elle sa réponse. Ajoutons qu'un miracle se constate par l'autorité des témoignages, de la même manière que les faits, dont il n'est d'ailleurs que la conséquence. Ainsi, qu'un homme meure, que trois jours après, il vive : voilà deux faits naturels qui se prouvent par des témoignages; et une fois prouvés, ils renferment nécessairement la conclusion, le miracle: *cet homme est ressuscité.*

La résurrection, comme tous les miracles évangéliques, ne demande donc pour être établie, que des témoins irréversibles.

Jésus-Christ lui-même est à la tête des témoins de la résurrection. Longtemps avant sa mort, il la prédit à ses disciples pour soutenir leur faiblesse, et à ses ennemis, pour donner plus d'éclat au miracle: “ Cette race perverse et adultère demande un signe (il parlait aux prêtres et aux Pharisiens), et il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe du prophète Jonas. Car, de même que Jonas demeura trois jours dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.” Les Juifs n'oublièrent pas cette prédiction. Après le crucifiement, ils disent à Pilate: “ Nous nous souvenons que ce séducteur a dit: Dans trois jours je ressusciterai.” Et l'on sait quelles mesures ils prirent pour convaincre de mensonge cette prophète. Or tout autre qu'un Dieu eut-il jamais osé parler de la sorte? C'eût été, sans aucun motif, perdre tout le fruit de ses souffrances, désabuser ceux qu'il avait séduits, en dévoilant sa faiblesse et son imposture, faire de ses meilleurs disciples les plus implacables ennemis de sa mémoire.

Les seconds témoins de la résurrection sont les Apôtres. Leur témoignage est d'autant plus fort et plus inattaquable, qu'ils furent, dans le commencement, plus défiants et plus en garde contre la surprise. Ils entendent le rapport des saintes femmes, ils voient le sépulcre vide; ce n'est pas assez: il faut que Jésus se montre à eux pour leur faire voir, leur faire toucher les cicatrices de ses plaies. Observons que ce n'est pas pendant la nuit ou d'une manière fugitive, ce n'est pas une seule fois que Jésus leur apparaît après sa mort; c'est en plein jour, pendant 40 jours consécutifs; c'est à Madeleine et à d'autres femmes, à St. Pierre, à St. Jacques, à deux disciples, aux onze Apôtres, à cinq cents personnes réunies.

Les Apôtres n'ont donc pas pu être trompés; pouvons-nous croire qu'ils aient

voulu tromper les autres? Il serait ridicule de prêter à des hommes ignorants, simples et timides le hardi projet de proposer à l'adoration des peuples, un imposteur crucifié sur un petit coin de la terre. Rien n'est plus contraire qu'une aussi criminelle audace au caractère et à la conduite constante des Apôtres. Mais, après avoir attendu vainement l'exécution des promesses de leur maître, que vont faire les pêcheurs de Galilée? Indignés, honteux de s'être laissés tromper, loin de songer à perpétuer, contre leur intérêt, la gloire d'un imposteur, il ne leur reste qu'à se cacher dans leur propre obscurité, s'ils veulent éviter la honte et le sort de leur maître. Et pourquoi publieraient-ils la fable de la résurrection? Du côté du monde, ils n'ont à attendre que l'opprobre, les chaînes et la mort; du côté du ciel, les foudres d'un Dieu vengeur de l'impunité et du mensonge. “ Si le Christ n'est pas ressuscité, disait St. Paul, nous portons un faux témoignage contre Dieu.” Cependant, avec un courage, une persévérance qui étonne et déconcerte leurs ennemis, les Apôtres affrontent les supplices et la mort: ce n'est pas ainsi que l'on combat pour soutenir l'imposture; et l'on doit dire avec Pascal: “ Je crois sans peine des témoins qui se laissent égorger.”

Il faut compter au nombre des témoins de la résurrection les Juifs mêmes qui ont refusé d'y croire. Leurs précautions sont prises; ils ont scellé de leur sceau l'entrée du sépulcre et placé des soldats pour en défendre l'accès. Cependant, dès le matin du troisième jour, le cadavre qu'ils gardaient avec tant de soin a disparu. Il faut donc admettre ou que Jésus est ressuscité ou que ses disciples ont enlevé son corps. On doit remarquer que la première alternative est un fait déjà bien prouvé que l'on ne peut combattre par de simples suppositions. Mais enfin, où les apôtres auraient-ils pris les moyens, le courage nécessaire pour vaincre les obstacles que leur opposaient, comme on l'a vu, la prudence, et la haine des chefs de la synagogue? Pour admettre que les Apôtres ont enlevé le corps de Jésus, il faudrait dire que ces hommes si timides et si lâches transformés tout à coup en scélérats intrépides, ont été assez impudents pour essayer de corrompre un grand nombre de gardes dont pas un seul ne préfère le devoir à la trahison, dont pas un seul ne redoute la vengeance des chefs, qui d'ailleurs n'informeront ni contre ces indignes soldats ni contre les disciples; ou bien qu'affrontant tous les dangers, ils fondent avec audace sur les soldats romains et les dispersent, et que ceux-ci ne les dénoncent aux chefs du peuple ni pour se venger, ni pour se justifier. Enfin peut-on dire avec les Juifs que le corps de Jésus fut enlevé pendant que les gardes dormaient? mais toutes ces gardes se sont donc donné le mot pour dormir à la fois, et aucun d'eux ne s'éveille, au bruit de l'énorme pierre qui roule sur le sépulcre, au tumulte et aux mouvements de plu-

siens personnes qui forcent le tombeau et en tirent le cadavre. Concluons, d'après l'aveu même des Juifs et l'absurdité de la supposition d'enlèvement, que Jésus était sorti du sépulchre et qu'il était vraiment ressuscité.

Venons aux quatrièmes témoins de la résurrection : ceux qui n'ont pu s'empêcher d'y ajouter foi dès l'origine. L'établissement du christianisme est l'ouvrage des Apôtres, qui prêchent la résurrection. "Vous avez mis à mort, dit St. Pierre au peuple Juif, l'auteur de la vie; mais Dieu l'a ressuscité, et nous en sommes les témoins." S. Paul dit aux Corinth. : "Si J. C. n'est point ressuscité, votre foi est vaine." Et où prêchent-ils ? à Jérusalem, sur le théâtre même du fait, devant les prêtres et les Pharisiens, et personne ne les accuse de mensonge; à Corinthe, à Athènes, à Ephèse, à Antioche, à Alexandrie, à Rome, et partout il y a des adorateurs du Christ. Et certes, on n'accusera pas de légèreté et d'ambition la croyance de ces milliers d'hommes sacrifiant leurs penchans, leurs préjugés, leurs intérêts, leur religion, pour adorer un homme persécuté et crucifié sous leurs yeux.

Après des témoignages si éclatants de la vérité de la résurrection, est-il permis à l'impie de murmurer encore et de demander pourquoi Jésus ressuscité ne s'est pas montré aux prêtres, aux Pharisiens et à tous ses ennemis ? L'impie est insensé. Les Pharisiens, en voyant après trois jours le tombeau vide, le courage, les miracles des apôtres, n'auraient-ils pas reconnu la résurrection si leur foi n'eût été mauvaise ? Et quelle grâce particulière J. C. devait-il donc à ses bourreaux qui s'étaient condamnés eux-mêmes en souhaitant que son sang retombât sur eux et sur leurs enfans ? Et pourquoi n'aurait-il pas fait la même faveur aux Grecs, aux Romains, à tous les peuples de la terre, à tous les incroyans de nos jours ?

"L'histoire évangélique, dit Duvoisin, renferme des motifs de crédibilité qui suffisent à la bonne foi, et l'autorité n'en est point ébranlée, parce que la mauvaise foi imagine et demande d'autres preuves qu'elle saurait bien éluder."

Le 6 Avril un dîner public a été offert à Londres, au comte d'Elgin par les marchands et autres en relation avec le Canada.

Mr. le Docteur Landry vient d'arriver.

L'Asie vient d'arriver. Point de batailles. Les flottes alliées sont dans la mer Noire. L'Empereur Nicolas a offert des conditions qui ont été rejetées.

ROME. S. S. le Pape vient de recevoir une lettre du Sultan, dans laquelle le chef de l'islamisme s'exprime avec une grande bienveillance envers le chef de la catholicité et dit que les sujets catholiques de la Turquie jouiront de la liberté et de protection dans l'exercice de leur culte. Cette lettre a été apportée au Saint-Père par M. de Kerckhove, chargé d'affaires de Turquie en Belgique. Comme vous pouvez bien le penser, cette lettre n'a fait qu'augmenter les dispositions très-favorables qui existent déjà dans la cour de Rome envers la Turquie.

FRANCE. On a fait grand bruit d'un article intitulé *nouvelle carte de l'Europe*, et attribué à l'Empereur lui-même. On propose de remanier entièrement la carte telle que l'a faite le traité de Vienne à la chû-

te de Napoléon, et l'on pense bien que la Russie n'y est pas épargnée. On lui enlève la Pologne et de vastes provinces au nord du Danube et de la mer-Noire pour les donner à la Russie, à l'Autriche et à la Turquie. L'Autriche donnerait au Piémont la Lombardie et recevrait de la Turquie quelques provinces chrétiennes. La France et l'Angleterre ne feraient aucune nouvelle acquisition.

ANGLETERRE ET RUSSIE. En 1844, le gouvernement russe qui croyait prévoir la chûte de l'Empire Ottoman, faisait déjà le partage de ce territoire avec l'Angleterre. La Russie était déjà prête à abandonner à ce royaume l'Égypte et la Candie, qui seraient très-utiles aux affaires commerciales de l'Angleterre. Mais Sir G. Seymour répondit au nom de son gouvernement que les vues de l'Angleterre sur l'Égypte n'allaient pas au-delà du point d'assurer une communication sûre et facile entre les Indes anglaises et la mère-patrie. Il assure aussi que l'Angleterre ne consentirait jamais à partager d'avance un pays avec lequel il avait des relations amicales.

La France et l'Angleterre ont déclaré la guerre à la Russie. La guerre doit se faire strictement d'accord avec un traité signé le 9 mars entre la Porte, la France et l'Angleterre. La France et l'Angleterre s'engagent 1<sup>o</sup> à supporter la Porte jusqu'à la conclusion de la paix et à sauvegarder l'indépendance et l'intégrité de cet empire; 2<sup>o</sup> la Porte s'engage à ne pas conclure la paix sans le consentement des alliés; 3<sup>o</sup> les alliés évacueront le territoire turc après la guerre; 4<sup>o</sup> le traité doit être ouvert à l'adhésion des autres pouvoirs européens; 5<sup>o</sup> la Turquie garantit à tous ses sujets de la Porte, sans distinction de croyance, la parfaite égalité devant la loi. Divers protocoles réglant ces détails y sont annexés.

RUSSIE ET TURQUIE. Les Cosaques Turcs, commandés par Muley-Pacha et dirigés sur l'armée du Danube, marchent sous un étendard rouge et blanc, portant une croix au milieu; la hampe est surmontée du croissant. Ainsi les signes des deux religions se trouvent sur le même drapeau !... Il faut vivre au XIX<sup>e</sup> siècle pour être témoins de faits semblables.

Toute l'Europe, même les puissances neutres, semble s'apprêter pour la terrible lutte qui va éclater. Le roi de Suède envoie des troupes pour défendre l'île de Gothland, position importante qui tente la Russie.

Le sultan a fait savoir aux ambassadeurs de France et d'Angleterre qu'il entendait se charger de l'approvisionnement des armées auxiliaires pendant tout le temps de leur séjour sur le territoire ottoman, et en effet, des commissaires sont déjà partis dans diverses directions pour

préparer le service; mais de la diversité même des lieux sur lesquels ils ont été envoyés, il résulte qu'on ne peut rien deviner encore du plan d'opération des alliés.

L'Autriche incline plus vers la politique des pouvoirs de l'Ouest. La rupture entre la Porte et la Grèce est complétée. Le ministre Turc a laissé Athènes. L'insurrection est recommencée, mais les Turcs possèdent encore les forteresses et ont 8,000 hommes dans l'Épire. Plusieurs nobles ont rejoint les insurgés. L'armée anglo-française pourrait bien s'en mêler.

Le 20 mars, les Turcs n'avaient encore pu délivrer l'embouchure du Danube. Un détachement russe sous le commandement de Gorstchakoff a forcé le passage du Danube au dessus de Turtuka, pris 11 canons, 1100 prisonniers, et occupé Turtuka et plusieurs forts sur la rive droite. Le général Luders a traversé avec le principal corps de l'armée à Galatz sans éprouver beaucoup de perte. Il n'y a pas moins de 60,000 hommes sur la rive turque. Le 23, les Russes ont voulu passer le Danube à Oltenitza, mais ils ont été repoussés après avoir perdu 5,000 hommes; les Turcs ont été tellement maltraités qu'il leur a fallu se retirer dans leurs retranchemens. Le même jour, pendant que les Russes commençaient à traverser le Danube, Omar devait attaquer leur quartier général à Pojava.

Les Russes ont abandonné leurs forts sur la côte Est de la mer-Noire. Ils font des préparatifs dans la Baltique, ils ôtent les lumières et les bouées, arment des bateaux plats, et transportent des pierres pour boucher les endroits peu profonds. A Cronstadt, on démolit les vieilles maisons, on érige des batteries en tous sens, 200 nouveaux bateaux sont armés, et le Czar et son fils veillent en personne aux préparatifs.

BADE. Le gouvernement continue à persécuter l'Archevêque de Fribourg. La mission du comte de Leiningen à Rome n'est qu'un prétexte pour gagner du temps. La gazette officielle ayant annoncé que les étudiants en théologie s'étaient prononcés contre leur évêque, ceux-ci ont protesté publiquement contre la calomnie.

Le gouvernement fait publier une brochure de même format et de même titre qu'une autre faite en faveur de l'Archevêque; il est arrivé que certains agens de police chargés de la répandre, ayant épuisé tous les exemplaires de la brochure gouvernementale, ont distribué par mégarde tous les exemplaires de l'autre, qui avaient été saisis quelque temps auparavant dans les librairies et entre les mains des particuliers. *Mentita est iniquitas sibi.*

**PIÉMONT.** De grandes réjouissances ont eu lieu à Gènes pour l'inauguration du chemin de fer qui relie cette ville à Turin. Victor-Emmanuel a fait vers le même temps sa première visite à Gènes comme souverain. A l'arrivée du roi il y a eu peu de vivats empressés ; un silence morne régnait ; et plusieurs personnes ont poussé l'inconvenance jusqu'à rester la tête couverte en présence de la famille royale. La plupart semblaient s'occuper d'étudier sur la physionomie des ministres. L'effet produit par ce froid accueil. La crainte qu'inspirait aux Génois l'aspect donné au gouvernement par l'Angleterre a été à cette fête tout l'épanchement qu'elle aurait pu avoir.

Le gouvernement vient de s'emparer des biens du séminaire diocésain et de plusieurs monastères. Malgré toutes les spoliations, l'État est obligé d'emprunter 35 millions de francs, et le déficit de 1854 est estimé à 24 millions. Voilà donc où aboutissent les spoliations religieuses. L'Espagne et le Portugal ont donné l'exemple au Piémont ; l'effet sera le même ; misère privée, anéantissement du crédit public et dégradation morale aux yeux de l'Europe entière.

**JÉRUSALEM.** Le 6 février, il y a eu une émeute, qui a contraint Mgr. le Patriarche d'abandonner son habitation. Cependant, par une déclaration émanée de la Porte, il est permis à tout Français d'habiter où il veut dans l'empire. M. le Consul a demandé au Divan de punir les émeutiers ; mais le Divan s'est refusé à sa demande. Alors le Consul s'est rendu à Jaffa où est venu le joindre Mgr. le Patriarche. Il a cessé tous ses rapports officiels avec les autorités locales.

**SUÈDE.** Une nouvelle atteinte vient d'être portée en Suède à la liberté de conscience. M. Bilbergh, procureur du roi à Stockholm, poursuit devant la haute cour de justice criminelle sept femmes, dont tout le crime est d'être rentrées dans le sein de l'Église catholique. Il invoque contre elles une vieille loi de 1686, implicitement abrogée par la Constitution qui régit la Suède depuis 45 ans. Si sa requête triomphe, les malheureuses victimes seront arrachées à leurs époux et à leurs enfants, forcées de s'expatrier, déclarées inhabiles à hériter, déchues de tout droit civil, en un mot, frappées de mort civile comme des malfaiteurs.

**SERBIE.** Les soulèvements des Grecs dans l'Épire et leur désir d'établir un empire grec n'ont pas trouvé de sympathie parmi les Serbes, qui sont trop positifs pour croire à de pareilles chimères.

**CHINE.** Les nouvelles annoncent les progrès de l'insurrection ; mais ces nou-

velles sont si vagues et si contradictoires qu'il est impossible de constater la vérité. Les Français ont menacé de bombarder Shanghai, occupée par les insurgés, parce que les gardiens d'une des portes avaient donné la bastonnade à deux chrétiens employés au service des missionnaires français ; mais satisfaction a été donnée, et la menace est restée sans autre effet.

POPULATION DES PRINCIPALES VILLES DE L'EUROPE ET DE L'AMÉRIQUE, D'APRÈS L'ALMANACH DE WEBER, PUBLIÉ A LEIPZIG.

Londres	2,363,141
Paris	1,053,262
Constantinople	786,900
New-York	552,766
St. Pétersbourg	478,437
Vienne	477,846
Berlin	441,941
Naples	415,465
Philadelphie	400,354
Liverpool	384,263
Glasgow	367,800
Moscou	350,000
Manchester	296,000
Madrid	260,000
Dublin	254,850
Lyon	249,325
Lisbonne	241,500
Amsterdam	222,800
Havane	200,000
Marseille	195,257
Baltimore	189,254
Palerme	180,000
Rome	172,382
Varsovie	162,597
Leeds	152,000
Milan	151,434
Hambourg	148,558
Boston	136,788
Bruxelles	136,200
Turin	135,000
Copenhague	133,147
Bordeaux	130,928
Venise	126,786
Pesth	125,000
Prague	124,184
Barcelone	120,000
Gènes	120,000
Cincinnati	116,710
Nouvelle-Orléans	116,348
Bristol	115,000
Gand	112,410
Munich	106,770
Breslau	104,000
Florence	102,154
Rouen	100,260
Belfast	98,645
Cologne	92,266
Dresde	91,243
Stockholm	90,870
Rotterdam	90,000
Anvers	88,820
Cork	86,435
Liège	77,507
Bologne	75,100
Livourne	74,500
Trieste	70,846
Koenigsberg	70,198
Sheffield	68,260
La Haye	66,000
Leipzig	65,200

Oporto	62,090
Malaga	60,000
Dantzick	58,012
Montréal	57,715
Francfort	57,555
Magdebourg	56,690
Brême	53,152
Québec	42,052

COMMERCE DU CANADA.

	Importations.	Exportations.
1850	4,245,517 3 6	3,235,948 15 9
1851	5,358,697 12 7	3,452,651 2 11
1852	5,071,623 3 11	3,826,901 15 5
1853	7,995,359 1 1	5,945,757 13 2

  

	Revenus des douanes.	TONNAGE.
		Arrivés. Partis.
1850	615,694 13 8	522,116 543,363
1851	737,439 0 2	593,255 637,448
1852	739,263 12 9	564,242 978,059
1853	1,028,676 15 7	653,393 674,245

Une expérience curieuse a été faite au jardin botanique de Cambridge sur la re-plantation du froment.

Quelques grains de blé ayant été semés en juin, l'un des pieds qui en provinrent sembla vouloir se ramifier. On l'arracha en août et on le divisa en dix-huit parties dont chacune fut plantée séparément. Ces nouvelles plantes ayant poussé des jets latéraux, furent arrachées à la fin de septembre et divisées pour être replantées encore. Soixante-sept plantes ainsi obtenues restèrent en place tout l'hiver. Une dernière fois, en avril suivant, ces 67 pieds furent de nouveau divisés ; ils produisirent alors 509 pieds qui donnèrent pour récolte définitive 21,019 épis, dont on retira 21 kilogrammes de grains.

D'après la quantité moyenne de grains contenus dans un kilogramme, on peut estimer que ce seul pied, divisé et planté à plusieurs reprises, produisit un nombre total de 575,319 grains pour un.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS.

- A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
- Chez les Externes, M. P. Saucier.
- Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
- Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
- Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant.